



HAL
open science

Grammaire et corporéité : des marqueurs abstraits aux formes incarnées

Jean-Rémi Lapaire

► **To cite this version:**

Jean-Rémi Lapaire. Grammaire et corporéité : des marqueurs abstraits aux formes incarnées. Hilgert, Emilia; Daval, René; Nicklas, Thomas; Thomières, Daniel. Sens, formes, langage : Contributions en l'honneur de Pierre Frath, EPURE, pp.247-268, 2014, 13 9782915271836. halshs-01628991

HAL Id: halshs-01628991

<https://shs.hal.science/halshs-01628991>

Submitted on 5 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Grammaire et corporéité : des marqueurs abstraits aux formes incarnées

Jean-Rémi Lapaire

Université Bordeaux-Montaigne

jrlapaire@u-bordeaux-montaigne.fr

Introduction

The essential thing about ‘language’ as a notion is that it is not given but problematic [...]. The lesson that many [linguists] are reluctant to learn is that ‘language’ is a notion relative to the interests and outlook of a group. (Hymes, 1979 : 316)

Le corps participe activement à la production de significations et d’opérations grammaticales. Expressions faciales, ajustements posturaux, mouvements de bras, de mains et de tête contribuent de façon plus ou moins marquée à la *construction* de l’assertion (positive ou négative), de l’aspect, de la modalité, de la localisation, de la quantité, du degré, de la comparaison et de l’argumentation. Il n’y a là rien d’étonnant : la grammaire, qui organise et donne vie à la parole, appartient au monde du *vivant*, qui est par nature un monde du *mouvant*. Le grammairien qui accepte de reconnaître le caractère animé et spectaculaire de la grammaire devient un observateur privilégié de la scène expressive et de ses acteurs sociaux. Ce faisant, il « décentre » la grammaire (Hymes, 1979) et réconcilie celle-ci avec les sciences humaines. L’observation des formes langagières est réintégrée à « l’étude de l’homme » (Gumperz, 1965 : 88). Le grammairien de la parole vivante et incorporée redécouvre et renoue de fructueuses collaborations avec l’anthropologue (Jousse, 1955, Duranti, 2004), le sociologue (Labov, 1969, Eckert, 2000), les théoriciens et les praticiens des arts de la scène (Laban, 1963, Lecoq, 1997, Burrows, 2010), tous unis par un même désir de démonter les formes et les actes de la comédie humaine.

Du symbolisme au comportement langagiers : la parole, conduite socio-corporelle

Pour Saussure (1915 : 112), la langue ne peut être conçue hors de la « réalité sociale » qui la fonde : « il faut une masse parlante pour qu’il y ait une langue ». Les conventions sémiologiques qui permettent au système linguistique de fonctionner sont par essence des conventions collectives. La parole, qui est une exécution individuelle et située de la langue, n’existe pas « en dehors du fait social », qui est « un de ses caractères internes ». L’élément social est ici associé à la création et à la régulation des unités symboliques qui composent le « système linguistique », et non à leur mise en œuvre en contexte socio-pragmatique : « La collectivité est nécessaire pour établir des valeurs dont l’unique raison d’être est dans l’usage et le consentement général ; l’individu à lui seul est incapable d’en fixer aucune » (p. 157). Ce recours au « collectif » et au « social » pour souligner le caractère éminemment conventionnel du symbolisme langagier se retrouve, près d’un siècle plus tard, chez le fondateur de la grammaire cognitive. Langacker (2008) estime en effet que la morphologie grammaticale fait partie intégrante des *signes institués de la langue*, en vertu du pacte sémiologique implicitement passé entre les locuteurs d’une même communauté. Les signes grammaticaux ont donc un pouvoir de représentation « conventionnel », au même titre que les unités du lexique, même si les signifiés qu’on peut leur associer sont plus abstraits ou « schématiques » que les signifiés lexicaux. Les structures grammaticales constituent à ce titre des « structures

sémiotiques », qui permettent de façonner des « assemblages » (ou agrégats) de symboles, représentant des « conceptualisations » de l'expérience :

Le principe fondateur de la Grammaire Cognitive est que la grammaire est par essence symbolique [...]. La grammaire s'intéresse à la façon dont les éléments se combinent pour former des expressions complexes. L'idée centrale de la GC est que la notion de structure symbolique est en soi suffisante pour rendre compte de toutes les expressions complexes et des représentations que celles-ci instancient. De façon plus précise, le lexique et la grammaire ne forment qu'un continuum d'agrégats de symboles. (Langacker, 2008 : 5, notre traduction)

Bien qu'ils lient de façon organique le fait sémiologique et le fait social, Saussure et Langacker se préoccupent d'avantage d'*idéation sociale* que d'*interaction sociale*. Pour construire (ou reconstruire) une grammaire de la parole vivante et située, respectant « la multicanalité et l'interactivité » (Cosnier, 2008 : 119), le linguiste a besoin d'entrer en dialogue avec l'anthropologue et le sociologue. Les années 1950-1970, en Amérique du Nord, organisent cette rencontre. Goffman (1957), lui-même influencé par Durkheim (1912), propose de traiter la parole comme une « pratique sociale » (*social practice*) normée et scénarisée, une « performance » individuelle réalisée par des « acteurs » (*actors*) incorporés et situés. La faculté de langage se réalise au travers de conduites langagières qui s'analysent comme autant de « conduites sociales structurées » (*patterned behavior*) dont les « rites » (*rites*) et les « règles » (*rules*) sont tacitement imposées par la communauté et « inconsciemment » mises en œuvre par le sujet (*performed unthinkingly*). Les situations de blocage ou de déviance, que Goffman étudie dans les contextes extrêmes de la maladie mentale ou de l'incarcération pénale, révèlent la prégnance des règles et des attentes comportementales. Porteur d'une vision globale de l'interaction communicative¹, Goffman intègre les éléments intonatifs (*intonation*), gestuels (*gesture*), vestimentaires (*dress*) et posturaux (*physical bearing*) aux éléments signifiants (*sign-vehicles, tokens*) du comportement communicatif auquel participe la parole. Dans des écrits ultérieurs (1963, 1983), il souligne le caractère ritualisé des « actes symboliques » (*symbolic acts*) que les locuteurs-acteurs réalisent socialement et accorde une place capitale à la maîtrise du corps (*limb discipline*) dans la régulation de « l'ordre interactionnel » (*the interactional order*).

La position de Goffman, socialisant, scénarisant et incorporant la parole, est intenable pour Chomsky (1965), qui opte à la même époque pour une mentalisation extrême de la grammaire, une décontextualisation et une algébrisation maximale des données, une « idéalisation » totale du sujet parlant². Ce dernier estime que la prise en compte de la complexité des « productions effectives » (*actual linguistic performance*), avec leurs « faux départs » (*false starts*) et leurs « écarts » (*deviations from rules*), ne peut qu'alourdir la tâche du linguiste et l'éloigner de l'essentiel : abstraire des règles stables à partir de données instables, comme y parvient spontanément l'enfant³.

Tout en comprenant le point de vue chomskyen, Hymes (1979 : 11) penche nettement du côté de Goffman (qu'il admire) et milite en faveur d'une « linguistique ancrée dans l'étude de la vie sociale », une linguistique capable de décrire, de comprendre, mais aussi de transformer les usages et les conceptions de langue (ce qui lui confère aussi une dimension politique). Il respecte les approches formelles, dès lors qu'elles ne s'opposent pas à l'élimination radicale

¹ Gumperz (1965 : 97) qualifie cette perspective de *total communication process*. Pour lui, il s'agit d'une « sémiotique » à large spectre, capable de réintégrer la linguistique dans le champ des sciences humaines, aux côtés de l'anthropologie, de la sociologie, de la psychologie, de la psychiatrie, là où certains formalismes (structuralistes, distributionnalistes, générativistes) tendent à l'isoler.

² « A grammar of a language purports to be a description of the ideal speaker-hearer's intrinsic competence » (Chomsky, 1965 : 4).

³ « The problem for the linguist, as well as for the child learning the language, is to determine from the data of the performance, the underlying system of rules that has been mastered by the speaker-hearer and that he puts to use in actual performance » (Chomsky, 1965 : 4).

de la « forme sociale » et des « contenus culturels » au nom du principe d'autonomie (1964 : 1). L'instauration d'un esprit formaliste et ségrégationniste étroit, édictant ce qui doit être considéré comme relevant ou non du champ de la linguistique⁴, est la véritable menace. Une menace préjudiciable à l'essor de la discipline, qui empêche les sciences du langage de dialoguer avec le reste des sciences humaines. Hymes (1964 : 2) insiste donc sur la nécessité de « coordonner le langage à autre chose (qu'à lui-même) », sans pour autant renoncer à l'idéal de rigueur et de précision que se fixent certains formalismes. « L'ethnographie de la communication » qu'il propose comme lieu de rencontre entre l'anthropologie, la sociologie, la psychologie et la linguistique repousse les notions de code et de contexte au-delà des seules suites phoniques et graphiques produites, pour inclure l'ensemble des « habitudes communicatives d'une communauté » et des « ressources » dans lesquelles « les membres puisent ». Les formes de la langue ne s'apprécient que si on intègre ces dernières à des « actes de parole » (*speech acts*), eux-mêmes intégrés à des « événements communicatifs » (*communicative acts / events*) caractéristiques d'un groupe socio-culturel. Ce faisant, Hymes se prononce clairement :

- contre le « divorce des formes linguistiques de leur contexte et de leur fonction » (1964 : 6), principe qui sera inscrit au cœur des théories fonctionnelles de la grammaire (comme celles développées par Halliday, 1985, ou encore Givón, 1993, dans le monde anglophone) ;
- pour la prise en compte d'un faisceau de variables, de modalités et de fonctions, déjà identifiées par les théoriciens de la communication et habilement adaptées à la poétique et à la linguistique par Jakobson (1960) ; la multicanalité et les modalités kinesthésiques occupent une place centrale dans ce que Hymes (1964 : 14) appelle les « composantes des actes de communication » (*components of communicative events*)⁵.

Comme son contemporain Goffman, Hymes a conscience que toute approche située et comportementale de la parole, qui intègre les énoncés à leur « texture sociale » (1984 : 621), multiplie les dimensions de l'objet étudié et en compromet la maîtrise⁶. Reconnaître le caractère multidimensionnel du phénomène langage est une chose. Pratiquer une approche multidimensionnelle cohérente et intelligible en est une autre. L'avertissement n'a rien perdu de sa pertinence et de son actualité. Il s'applique à la conception incorporée et non techniciste de la grammaire que nous défendons. Nous avons conscience, nous aussi, qu'intégrer les dimensions idéationnelles et socio-interactionnelles de la gestuelle conversationnelle aux marquages vocaux de la grammaire est déroutant lorsqu'on n'a pas été habitué à traiter des « signaux d'origine dynamique, » comme « les jeux de physionomie et les gestes accompagnant la parole » (Calbris et Porcher, 1989 : 50). Mais est-ce une raison pour faire l'impasse sur l'évidente contribution du « signe gestuel » à l'expression de notions et de processus qui concernent la grammaire des langues ? Faute de pouvoir encore formaliser et modéliser la composante gestuelle de la grammaire, faut-il renoncer à observer le spectacle qui se joue en permanence sous nos yeux ? Doit-on s'interdire d'interroger la dimension socio-physique de la grammaire de peur de s'égarer ou de complexifier à l'envie l'étude des faits de langue ? S'en détourner revient à nier ce que Frath (2008 : 57) appelle des

⁴ « The concern to establish autonomy as concern and profession (...) has led in many hands to the segregation, often quite narrowly, of that which is to be accepted as properly linguistic from that which is not » (Hymes, 1964 : 1).

⁵ « (T)he various available channels and their modes of use, speaking, writing, printing, drumming, blowing, whistling, singing, face and body motion as visually perceived, smelling, tasting, and tactile sensation; the various codes shared by various participants, linguistic, paralinguistic, kinesic, musical and other » (Hymes, 1964 : 14).

⁶ « Research that correlated this or that aspect of speech with this or that aspect of participant or setting would entail an infinite ingress. One would always be entering upon the social reality of speech without ever encompassing it. » (Hymes, 1984 : 621).

« phénomènes constatés » ... ou constatables (cf. 2.). Les mimiques, postures et mouvements que nous appelons « co-grammaticaux » (Lapaire, 2013), par leur association manifeste avec des signifiés ou processus relevant de la sphère grammaticale, ne sont pas des « entités postulées » autour desquelles on élucubre. Il s'agit de conduites corporelles qui ont une « réalité sensorielle » (Streeck, 2009 : 152) et qui viennent rappeler, à qui serait tenté de l'oublier, que la parole est un lieu de « fabrication » (Kendon, 2004 : 360) plus encore que « d'encodage » (Frath, 2008 : 147)⁷.

Grammaire et action gestuelle

Notre seule participation dans l'écriture nous entraîne dans une affreuse abstraction, dans un retrait de l'expérience immédiate. La spontanéité du jeu nous manque [...] ; la sensation des corps en mouvement nous manque. (Bey, 2011 : 18)

Défis méthodologiques

L'étude des conduites corporelles impliquées dans l'articulation des marquages et des signifiés grammaticaux soulève des questions méthodologiques très délicates. On s'en tiendra ici à l'énoncé des principales difficultés de repérage et d'interprétation, tout en esquissant quelques stratégies de résolution.

Localisation des zones actives

Faut-il s'en tenir à la seule gestualité manuelle ou inclure dans les relevés empiriques les grimaces, les mouvements des yeux et de la tête, les inclinaisons du buste ? La prise en compte de l'expression globale du corps « s'offrant pour être compris » (Jousse, 1945) est non seulement évidente, mais aisée à opérer pour les arts de la scène, habitués à rejouer les comportements communicatifs humains dans leur complétude, en mode mimique et rythmique (Jousse, 1957, Lecoq, 1997). Une étude scientifique de tous les « segments corporel » impliqués (Calbris, 1989) est en revanche beaucoup plus délicate à mener. Décomposer un faisceau de mimiques et des gestes coordonnés, en faire apparaître les « corrélations » (Cosnier, 1982), s'avère d'une difficulté extrême. Les études « micro-kinésiques » réalisées par Birdwhistell (1970), qui se proposaient d'identifier, d'annoter et de classer les « mouvements corporels » n'ont pas survécu longtemps à l'atomisation. Fastidieuses, les analyses en unités minimales ou *kinèmes*, notées à l'aide de *kinégraphes*⁸, se sont avérées épuisantes, illisibles et *in fine* peu exploitables (p. 285-302).

| | 'Norm' | Stress | Oversoft | Variants | |
|---|----------|----------------|--|--|--|
| H | <u>H</u> | H _o | H _o H _o H _o | Full nod up and down or down and up | |
| h | <u>h</u> | h _o | h _o h _o h _o | Half nod either up or down | |
| h | <u>h</u> | h _o | h _o h _o h _o | Small "bounce"* at end of H or h (in its variations) | |
| | | | h _o | Tense medial multiple nod, usually alone | |

Figure 1. *Total Head Kinegraphs* (Birdwhistell, 1970 : 259)

⁷ Notre conception énaïve de la parole rejoint, par d'autres voies, la position de Frath (2008 : 147), pour qui « l'idée d'encodage / décodage, bien que très répandue, est en réalité une notion métaphysique qui ne permet pas d'atteindre l'explication en linguistique. ». C'est dans l'ici et le maintenant de l'action langagière que se joue (physiquement) l'acte de représentation et que s'interprètent (cognitivement, dramatiquement) les significations.

⁸ Il y a huit zones distinguées : 1. *Total Head*, 2. *Face*, 3. *Trunk and Shoulders*, 4. *Shoulder, arm and wrist*, 5. *Hand and Finger Activity*, 6. *Hip, Upper Leg, Lower Leg, Ankle*, 7. *Foot Behavior*, 8. *The Neck*.

Les chercheurs contemporains, qui ont accès à la captation et au traitement numérique de l'image, jouissent d'une position plus confortable. Ils n'ignorent cependant pas que la multiplication des *tags* et des *tiers* (trames d'annotation) sur des logiciels comme ELAN complexifie dangereusement l'analyse. Une solution consiste à saisir dans leur globalité de brèves séquences phono-gestuelles présentant un intérêt sémiologique manifeste. Ne sont retenus que les instants où s'opère une jonction explicite entre grammaire et corporéité. Cette procédure simplifiée évite d'avoir à annoter des heures entières de corpus, tout en préservant la vitalité et la complexité micro-kinésique premières de la performance originale. Le chercheur dispose d'un stock de « capsules d'actions gestuelles significantes » (notre appellation) classables et mobilisables pour ses analyses ou démonstrations. L'une de ces capsules, extraite du corpus *Global English, with David Crystal*⁹, contient ainsi des séquences gestuelles remarquables associées à l'expression du déterminisme futur et de la quantification des indéterminables abstraits : « *INEVITABLY the WEIGHT OF USAGE produced by non-native speakers of English in the world IS BOUND TO have an effect on the way the English language evolves.* ». La tête du linguiste britannique s'incline d'abord à gauche sur *inevitably*, entraînant latéralement son buste. Au même instant, son regard se fixe sur l'interlocuteur et ses deux mains (pouces détachés, paumes tendues verticales) avancent dans le plan sagittal. Une seconde séquence gestuelle s'ouvre, plus iconique, en lien avec *weight of usage* : les mains s'élèvent et se retournent en pronation, appuyant sur une masse invisible sens-substance (obtenu par réification conceptuelle). Enfin, une troisième séquence gestuelle survient, renouant avec l'idée de déterminisme : la tête s'incline à droite et par un hochement vertical marqué, place un accent d'emphase sur *bound to*, immédiatement suivi de petites rebonds rythmiques. Tout cela n'a guère duré plus de dix secondes. Tout cela se voit et s'apprécie dans son immédiateté et sa dynamique rythmique, par simple clic sur une icône.



Figure 2. Quantification des noms massifs abstraits
« *THE WEIGHT of English usage* » (David Crystal)

Saillance

Doit-on définir objectivement une amplitude, décider d'un degré minimal de marquage du geste et procéder à un « seuillage » (Villeret, 2009), en s'aidant de suites logicielles et de systèmes perfectionnés de captation-analyse du mouvement (*motion capture*) ? Sans exclure d'appliquer cette procédure, celle-ci n'est sérieusement envisageable que si elle s'inscrit dans un programme de recherche scientifique doté de moyens humains et techniques importants, comme le projet *e-cosmos* (*Integrating electronic tools to derive cognitive, linguistic and behavioral patterns from complex multimodal databases in the humanities*), actuellement en

⁹ David Crystal - *Global English Interviews*. Accessibles sur le site de l'éditeur MacMillan : <http://www.macmillanglobal.com>. Titre de la séquence étudiée ici : « Is control of English shifting away from British and American native speakers ? »

cours de réalisation (2013-2016) à l'Université Technologique d'Aix-la-Chapelle, ou encore le programme *Language and Gesture* du Max Plank Institute de Nimègue, utilisant les ressources du *Virtual Reality Lab*. Faute de disposer d'un tel environnement scientifique et technologique, il est préférable de resserrer son étude sur des gestes, des expressions faciales et des ajustements posturaux « remarquables, » dans une double acception perceptuelle et heuristique. Ce sont ces phénomènes manifestes qui établiront la pertinence du lien entre grammaire et corporéité ou grammaire et gestualité. Dans un champ d'étude qui reste encore à construire, l'implantation de balises est nécessaire. Que l'observateur soit un spécialiste au regard éduqué ou un simple curieux à l'œil attentif, les « cas » qu'il décèle doivent être suffisamment explicites pour pouvoir monter dans ses propres mécanismes récepteurs, en phase *impressive*, et être ensuite restitués par lui-même dans une phase *expressive* ultérieure. Autrement dit, le chercheur qui perçoit une action gestuelle et juge celle-ci « grammaticalement signifiante » doit être en mesure de la reproduire lui-même, de façon consciente, dans sa forme et sa dynamique globales. Nous appelons ce test de l'impression-expression, le test du *mimisme*, par référence à Jousse (1978). Nous avons pu constater la grande fiabilité de ce test sur le terrain : *ce qui est signifiant (pour l'étude) se rejoue clairement*.

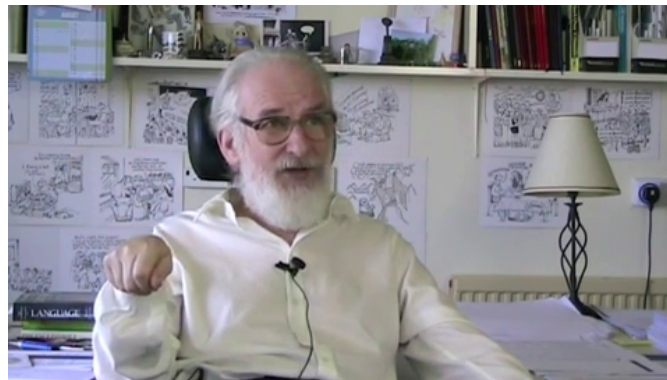


Figure 3. Localisation abstraite
« *IN English* » (David Crystal)

Accordage des formes et accomplissement du sens

Les signes gestuels n'accompagnent pas de manière systématique (et donc prévisible) la réalisation vocale des marquages grammaticaux. Il existe toutefois des cas spectaculaires et récurrents de co-articulation phono-gestuelle de certains processus ou signifiés grammaticaux. Ainsi n'est-il pas rare d'observer en anglais des ancrages déictiques emphatiques associant la projection vocale de (*right*) *now* avec des pointages du menton, des mains et des doigts vers le sol. Il n'est pas rare non plus de rencontrer *however* accompagné de gestes de retournement ou d'avertissement exécutés des deux mains, avec les index en extension (horizontale ou verticale). Ailleurs, on décèle des oscillations de la tête ou des mains, des balancements du buste, associés à l'expression de l'approximation quantitative (*roughly*) ou de l'incertitude (*maybe*). Dans le domaine de la concession (*granted*), on note la manière dont une main peut, par exemple, s'avancer vers l'interlocuteur (pour lui concéder métaphoriquement une idée) et se rétracter soudainement (pour revenir à un autre état de fait, jugé plus réel). L'étude des conduites corporelles accompagnant le questionnement montre que de brefs basculements de tête, d'avant en arrière, ou sur le côté, accompagnent certaines questions en *wh-* (*Who? Where?*) et constituent d'authentiques *wh-movements* (terme originellement syntaxique, popularisé par la grammaire générative). Enfin, la négation possède un « symbolisme physique » patent, instancié par diverses familles de gestes, notamment des secouements latéraux de la tête, des mouvements verticaux et transversaux des mains en pronation (Calbris,

2005). Ces actions gestuelles ne se contentent pas d'accompagner ou d'apporter un supplément de codage : elles participent à la réalisation d'actes de rejet, de destruction, d'évitement, etc. Elles sont donc impliquées dans le façonnage des structures et la « fabrication » des significations qui en découlent (Kendon, 2004, Streeck, 2009, Lapaire, 2011a), ce qui milite en faveur d'une conception *énactive* de la grammaire et plus généralement de la parole, « produite sur scène » sur la base d'un « engagement corporel du sujet » (Bottineau, 2013). Il est important de noter que l'accordage entre les formes vocales et les formes gestuelles qui s'opère durant la performance scénique de la parole est tributaire de paramètres sémantiques, fonctionnels, interactionnels, prosodiques et accentuels. Cet « accordage » (notre appellation) peut être serré ou lâche, selon le degré de synchronie parole-geste observé et la nature plus ou moins grammaticale des marqueurs concernés, l'échelle allant du pur morphème fonctionnel (ex. *Don't!*) au constituant syntaxique incluant divers items lexicaux (ex. *I don't want to dismiss that!*).

Variabilité

Bien qu'il existe des formes schématiques de base, récurrentes, partagées et formalisables (Calbris et Porcher, 1989, Calbris, 1990, 2011), de nombreux paramètres contextuels influent sur le comportement gestuel des locuteurs. Le genre discursif (dialogue, explication, narration...), le cadre énonciatif (formel, informel, public, privé...), l'arrangement spatial et postural (assis, allongé, debout, mains prises ou délogées, proche ou éloigné, face à l'autre ou en décalé...), l'humeur et la personnalité sont autant de facteurs de variation. Les signes gestuels sont par ailleurs des « polysignes » (Calbris, 2011), aptes à représenter des notions ou des processus très distincts. Inversement, une même opération ou signification peut avoir recours à différentes expressions gestuelles. Or la grammaire s'accommode a priori mal du caractère variable et aléatoire de la sémiologie gestuelle, d'autant que l'expression gestuelle est apte à synthétiser en un seul mouvement différents niveaux d'expression. Dans ces conditions, comment un *système fini de marqueurs et contraignant de règles* peut-il intégrer le caractère instable et multidimensionnel du geste ? Il y a là un point d'achoppement réel, qui explique que très peu de linguistes envisagent la possibilité d'intégrer la sémiologie gestuelle à la sémiologie grammaticale. Même dans l'ouvrage qu'ils consacrent à des « connecteurs » du français oral, comme *donc, alors, puisque, quoique*, etc. Calbris et Montredon (2011), se tiennent à l'écart de la notion de « grammaire » pour privilégier le processus « d'argumentation conversationnelle » :



Figure 4. « PUISQUE tu l'aimes... » (Calbris et Montredon, 2011)

Dans sa recension des signifiants gestuels et des signifiés qui leur sont associables, Calbris (2011) identifie pourtant des « notions » ou « signifiés » qui concernent au premier chef la grammaire : l'antériorité, la postériorité, la successivité, la conséquence, le commencement, la continuation, la répétition, l'achèvement, la quantité, la totalité, le degré, l'égalité,

l'infériorité, le dépassement, le superlatif, la négation, la certitude, l'incertitude, l'obligation... La mise à distance de la grammaire par Calbris est compréhensible : la grammaire, qui possède un répertoire de morphèmes dédiés, ne semble pas disposer de signes gestuels qui lui soient propres. À ce titre, elle ne saurait donc être traitée comme un module entièrement autonome de la langue. Ce fait empirique conforte la position de la grammaire cognitive qui place la grammaire et le lexique sur un continuum (Langacker 2008 : 5) : « lexicon and grammar form a gradation consisting solely in assemblies of symbolic structures ». Les processus de mise en relation et de construction que la grammaire gère, ainsi que le répertoire notionnel que cette dernière privilégie, ne sont à la réflexion que des utilisations particulières et routinières de mécanismes sémiologiques généraux, informant l'ensemble de la langue. Il n'est donc pas étonnant que les mêmes gestes puissent indifféremment contribuer à exprimer (ou co-exprimer) des significations lexicales et grammaticales. Mieux, les gestes qui co-réalisent des opérations syntaxiques (comme la coordination ou l'anaphore) ou co-expriment des catégories comme le temps, l'aspect, la modalité, la causalité, la comparaison, donnent à voir des dimensions minorées ou cachées de la grammaire. Loin d'être un facteur d'opacité, la variabilité du geste est au contraire révélatrice de certaines composantes idéationnelles et interactionnelles de la grammaire. Une étude que nous achevons actuellement sur les coordonnants montre ainsi que les processus de différenciation, de mise en valeur et de présentation des items sont plus pertinents encore que le processus de liage, couramment mis en avant dans les grammaires raisonnant sur l'écrit.

Une micro-étude révélatrice

La participation du corps à l'articulation de notions ou d'opérations grammaticales étant admise, il reste à évaluer la prégnance et le degré de visibilité du phénomène sur le terrain de l'interaction langagière. Quels domaines stimulent, de façon récurrente ou épisodique, la gestualité ? Quelle est la contribution exacte du geste aux processus de construction des agencements et d'élaboration du sens ?

Avant de se lancer dans des actes minutieux d'observation et d'interprétation, il nous semble utile de revenir un instant sur les observations de Birdwhistell (1970 : 120-127). Ce dernier confère à certains mouvements le statut « d'articulateurs » de processus grammaticaux, mais il en limite la portée à des environnements syntaxiques spécifiques et à un nombre très restreint d'unités :

- l'expression déictique de la « proximité » et de la « distance » par rapport à l'énonciateur (en liaison avec les formes « pronominales » *I, you, she / he, we, they, here / there, now / then, this / that, any / some*)
- la pluralisation (nominale ou pronominale) et le renvoi à la classe
- la temporalité
- la localisation spatiale (*on, over, under, by, through, behind, in front of...*)
- la manière (*slowly, swiftly...*).

Bien que le champ grammatical circonscrit par Birdwhistell puisse paraître étroit, les liens qu'il noue entre grammaire, vocalité et corporéité témoignent d'une position visionnaire et radicale, qui résonne aujourd'hui encore comme une provocation : quiconque s'intéresse aux marquages grammaticaux dans la langue orale doit savoir observer le « comportement articulatoire » du locuteur (*articulatory behavior*) et admettre que l'engagement du corps puisse aller du partiel au total (*total body-involved movement*).

Il est tout aussi utile de consulter les relevés de « mouvements rectilignes et courbes [...] pertinents au plan symbolique » que Calbris effectue dès les années 1980. « Les champs sémantiques » qu'elle leur associe nous renseignent utilement sur les domaines de la grammaire *potentiellement concernés* par la gestualité : expression de l'union, de la succession et de la conséquence, du développement, de la quantité, de la totalité, de

l'achèvement, de l'origine, de l'antériorité, de la durée (« intervalle de temps »), du passé proche / lointain, du présent, du futur, de la négation, de la certitude, de l'incertitude, de l'approximation ... (Calbris, 1989 : 87, 90-91, 114-117, 152).

Une fois mis sur la piste, le grammairien peut opérer des relevés, en assumant la part incompressible de subjectivité qui caractérise ce type d'entreprise. Nous avons opté ici pour un suivi rapproché de la « gestualité co-grammaticale » (Lapaire, 2013) d'un même locuteur, le linguiste britannique David Crystal, qui répond en continu à la question *Is control of the English language shifting away from British and American Speakers ?* dans le cadre d'une série de micro-interviews réalisées par l'éditeur Macmillan. De courte durée (4 minutes 36 secondes), l'extrait est filmé de face, en plan rapproché, ce qui permet d'observer les mimiques faciales et la gestualité manuelle, malgré de rares plans coupés. Les notions grammaticales soumises à une coarticulation phono-gestuelle synchrone manifeste sont :

- la négation (*You DON'T KNOW who they are...; Statistics DON'T COUNT for EVERYTHING in language but...; I WOULD NEVER USE these forms... ; I WOULDN'T BE AT ALL SURPRISED if...*)
- la prédication d'existence (*For every one native speaker, THERE ARE three or four non-native speakers of English*)
- la prétérition (*IT WAS a native speaker opportunity... uh option once upon a time*) ; l'expression du futur (*Eventually, NUMBERS WILL COUNT; we WILL SEE more and more of these features...; ... and the place where WE'RE GONNA SEE IT MOST is the internet ; It IS BOUND TO HAVE AN EFFECT on the way the English language evolves*)
- do emphatique (*...but I DO THINK that as times go by we will...; statistics DO HAVE an awful lot of influence*)
- la quantification par augmentation (*we will see MORE AND MORE of these features come into English*)
- la focalisation sur... ou le marquage différentiel de... la personne (*If I like YOU and YOU like ME ; THEY will start to be influenced by the way I speak, and I will start to be influenced by the way THEY speak*)
- le marquage de la totalité (*ALL FOREIGNERS learn*)
- la coordination par *or* (*one OR two occasions; second OR foreign language*)
- la localisation concrète ou abstraite au moyen de prépositions (*ON the internet ; INTO English*)
- l'argumentation logique (*... and INEVITABLY in the medium to long term*)
- *that* démonstratif (*some of THOSE features*)
- *that* + adj. degré (*There's isn't anything THAT NEW about the pluralization of 'information'*).

Le tableau ci-après, récapitule les domaines grammaticaux concernés, tout en permettant d'évaluer l'importance des phénomènes :

| MARQUEURS ET AGENCEMENTS GRAMMATICaux (nombre total d'occurrences) | PRESENCE DE CO-ARTICULATEURS GESTUELS MANIFESTES tête (T) ; mains (M) ; tête et mains (TM) ; réajustement postural (RP) |
|---|---|
| NEGATION : 10 | 8 = 6 (T) + 2 (TM) |
| WILL / GONNA : 5 BE BOUND TO : 1 INEVITABLY / IT IS INEVITABLE THAT : 2 (renvoi à l'avenir, déterminisme) | 3 = 1 (M), 2 (TM) 1 (T) 2 (TM) |
| PRETERITION (rupture passé-présent) : 4 | 2 (M) |
| ALL (totalité) : 4 EVERYTHING : 1 | 3 = 3 (M), 1 (TM) 1 (M) |
| PRONOM PERSONNEL : 5 | I / me = 3 (M) |

| | |
|--|--------------------------------|
| (focalisation, contraste) | You = 2 (M) They /them = 2 (M) |
| THERE IS / ARE : 2 (constructions existentielles) | 2 = 1 (TM) + 1 (RP) |
| THIS, THAT (THOSE) (démonstratifs) : 3 | 1 (M) |
| THAT + ADJ (intensité et anaphore) : 1 | 1 (TM) |
| OR : 2 (approximation, reformulation) | 2 (M) |
| IN(TO) (localisation spatiale) : 5 | 2 (M) |
| ON (localisation): 2 | 1 (M) |
| (SO) THEREFORE : 3 | 1 (T), 1 (TM) |
| BECAUSE : 2 | 1 (T) |
| BUT : 2 | 1 (TM) |
| AND IN FACT : 1 | 1 (TM) |
| (AND) SO : 2 (argumentation) | 1 (RP) |
| MORE AND MORE : 1 | 1 (M) |
| DO (emphase) : 2 | 2 (T) (RP) |
| ACTUALLY (garantie) : 1 | 1 (TM) |

Comme on le constate, la gestualité co-grammaticale n'est ni accidentelle, ni anecdotique dans les domaines où il est fait appel à elle. Une fois convoquée, elle revient volontiers. La « posturo-mimo-gestuelle » (Kerbrat-Orecchioni, 1986, Pavelin, 2001) intervient ainsi de façon répétée dans l'expression de l'assertion emphatique (3/3), de la prédication d'existence (2/2), de la totalité (4/5), de la négation (8/10), du renvoi à l'avenir (6/8). Ailleurs, les gestes co-articulent des marqueurs ou co-réalisent des fonctions dans une bonne moitié des occurrences. La seule surprise vient des emplois démonstratifs de *this / that* (1/3), qui en appellent modérément ici à la « gestualité déictique » (McNeill, 1992). Enfin, dans ce même extrait les notions lexicales associées de façon marquée et répétée à une action gestuelle sont :

- le contact (... *is CONTACT*)
- la réciprocité (... *is MUTUAL INFLUENCE ; their styles are INFLUENCING EACH OTHER*), le mélange (*it's A BIG MIX in other words*)
- le processus (*THE PROCESS OF LEARNING ENGLISH as a foreign language*)
- l'identité (*and the SAME PROCESS applies to groups and nations even*)
- la variété (*IN VARIOUS PARTS of the English speaking world*)
- la généralité (*the GENERAL ABSTRACT NOUN 'notion'*)
- la masse (*THE WEIGHT OF USAGE produced by non native speakers*)
- le changement, l'augmentation (*INCREASINGLY being used*)
- la pénétration ou l'inclusion (*some of these features may INFILTRATE INTO mother tongue English*)
- l'identification (distinguer une objet, un facteur, un paramètre et y renvoyer, ex. *if there are CERTAIN FEATURES OF LANGUAGE... ; THE THING THAT drives language change is...*).

Sans surprise, nous retrouvons ici les champs notionnels repérés par Calbris (1990), à partir d'études empiriques beaucoup plus larges, réalisées sur le français oral. Les schèmes gestuels et notionnels que l'auteur dégage sont, à l'évidence, extensibles à une multitude d'autres langues, en particulier européennes (Calbris, 2011).

Conclusion

All this is going to build up towards some sort of theory whose outlines we do not yet know at all. (Bateson, 1978 : 77)

Le langage fait partie d'un ensemble de conduites corporelles, culturellement marquées et socialement situées, que le sujet remuant et vocalisant ne cesse d'exécuter à la manière d'un acteur, physiquement engagé dans l'articulation, la projection et la réception de la parole. Rien n'est dit qui ne soit *interprété* dans une double acception psychique et scénique. La parole dite est une parole *jouée*, qui s'offre au monde dans l'évidence et l'immédiateté de sa vie de mouvement. Le système de règles et de signes qui organise cette parole, les formes corporelles qui la portent sont déterminés par un simple et unique principe de *représentation* : tout signe langagier est, à la base, conçu pour être instancié dans le présent d'une énonciation ; toute signification langagière est, dans ses fondements, appelée à être réalisée par des actes incarnés et dramatiques, plastiques et esthétiques, idiosyncrasiques et ethniques, de symbolisation.

Force liante et structurante des énoncés, garante de leur viabilité, la grammaire fait partie du *spectacle vivant et social des formes langagières*. C'est aux yeux de tous, au centre de la scène expressive, que la grammaire agence et relie, en mode dynamique et rythmique. L'étude de la grammaire mérite à ce titre d'être reliée aux arts de la scène (Lapaire, 2011b, 2013). Multimodale (Harrison, 2009, Fricke, 2010) et comportementale, la grammaire intègre une composante posturo-gestuelle manifeste, mais délicate à systématiser. La variabilité, l'imprévisibilité et la multi-dimensionnalité des mouvements observables ne sauraient toutefois masquer les récurrences et les corrélations évidentes. Le matériau est là, largement ignoré et pourtant *spectaculaire*, qui n'attend désormais plus qu'une seule chose : être reconnu et analysé.

Références bibliographiques

- Bateson, G., 1975, « Some Components of Socialization for Trance, » *Ethos*, Vol. 3, n° 2, 143-155.
- Bateson, G., 1978, « Towards a Theory of Cultural Coherence », *Anthropological Quarterly*, Vol. 51, N° 1, 77-78.
- Bey, H., 2011, *Sermons radiophoniques*, trad. Ramette, F. [1992, *The Radio Sermonettes*], Marseille : Le Mot et le Reste.
- Birdwhistell, R., 1970, *Kinesics and Context. Essays on Body Motion Communication*. Philadelphia : University of Philadelphia Press.
- Burrows, J., 2010, *A Choreographer's Handbook*, Abingdon / New York : Routledge.
- Calbris, G., 1990, *The Semiotics of Frenche Gesture*, Bloomington : Indiana University Press.
- Calbris, G., 2005, « La négation. Son symbolisme physique, » communication scientifique, Colloque international « Corps en interaction / Interacting Bodies, » Laboratoire ICAR, Lyon.
- Calbris, G., 2011, *Elements of Meaning in Gesture*, Amsterdam : John Benjamins.
- Calbris, G., Montredon, J., 2011, *Clés pour l'oral*, fascicule et DVD, Paris : Hachette.
- Calbris, G., Porcher, L., 1989, *Geste et communication*, Paris : Hatier.
- Chomsky, N., 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Cienki, A., 2005, « Image schemas and gestures, » in Hampe, B. (éd.), *From Perception to Meaning : Image Schemas in Cognitive Linguistics*, Berlin : Mouton de Gruyter, 442-441.
- Cosnier, J., 2008, « Les gestes du dialogue, » in Cabin, P., Dortier, J.-F. (éd.), *La Communication. Etats des savoirs*, 3^e édition, Paris : Editions des sciences humaines.
- Duranti, A., 2004, (éd.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Malden, MA : Blackwell.
- Durkheim, E., 1985 [1912], *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris : P.U.F.
- Eckert, P., 2000, *Linguistic Variation as Social Practice : The Linguistic Construction of Identity in Belten High*, Malden, MA : Blackwell.
- Frahat, P., 2008, « Pour commencer, il faut arrêter de décoder : plaidoyer pour une linguistique sans métaphysique », *French Studies*, 18, 147-173.

- Fricke, E., 2010, *Grammatik multimodal : Wie Wörter und Gesten zusammenwirken*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- Givón, T., 1993, *English Grammar : a Function-Based Introduction*, Amsterdam : John Benjamins.
- Goffman, E., 1956, « The Nature of Deference and Demeanor », *American Anthropologist*, New Series, Vol. 58, N° 3, 473-502.
- Goffman, E., 1963, *Behavior in Public Places*, New York : The Free Press.
- Goffman, E., 1983, « The Interaction Order », *American Sociological Review*, Vol. 48, n° 1, 1-17.
- Gumperz, J., 1965, « Language », *Biennial Review of Anthropology*, Vol. 4, 84-120.
- Halliday, M. A. K., 1985, *An Introduction to Functional Grammar*, London : Arnold.
- Hymes, D., 1964, « Towards Ethnographies of Communication, » *American Anthropologist*, New Series, Vol. 26, Part 2, 1-34.
- Hymes, D., 1979, « De-centering linguistics », *Theory and Society*, Vol. 7, N° 3, 307-318.
- Hymes, D. 1984, « On Irving Goffman, » *Theory and Society*. Vol. 13, No 5, 621-631.
- Harrison, S., 2009, *Grammar and Gesture*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 3.
- Jakobson, R., 1960, « Linguistics and Poetics », in Sebeok, T. (éd.), *Style in Language*, Cambridge, MA : M.I.T. Press, 350-377.
- Jousse, M., 1945, cours du 18.03.1945, Ecole des Hautes Etudes, in Sienaert, E., 2013, *Au commencement était le mimisme. Essai de lecture globale des cours de Marcel Jousse*, Paris : Association Marcel Jousse, 70-71.
- Jousse, M., 1978 (1955), *L'Anthropologie du Geste*, Paris : Gallimard.
- Kendon, A., 1997, « Gesture, » *Annual Review of Anthropology*, Vol. 26, 109-128.
- Kendon, A., 2002, « Some uses of the head shake, » *Gesture*, 2(2), 147-182.
- Kendon, A., 2004, *Gesture. Visible Action as Utterance*, Cambridge : C.U.P.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1986, « Nouvelle communication et analyse conversationnelle, » *Langue française* n°70, 7-25.
- Laban, R., 2003 (1963), *La danse moderne éducative*, trad. Challet-Hass, J. et Challet, J. [*Modern Educational Dance*], Bruxelles : Editions Complexe.
- Labov, W., 1969, « Contraction, Deletion, and Inherent Variability of the English Copula, » *Language*, Vol. 45, No. 4, 715-762.
- Langacker, R., 2008, *Cognitive Grammar*, Oxford : O.U.P.
- Lapaire, J.-R., 2011a, « Grammar, gesture and cognition : insights from multimodal utterances and applications for gesture analysis », *Visnyk of Lviv University*, Philology Series, Issue 52, 88-103.
- Lapaire, J.-R., 2011b, « Corps dansant, espace grammatical dansé », in Torti-Alcayaga, A., Simard, J.-P. (éd.), *Les rythmes du corps dans l'espace spectaculaire et textuel 2 : Arts ouverts*, Paris : Le Manuscrit Recherche-Université, 25-42.
- Lapaire, J.-R., 2013, « Gestualité co-grammaticale : de l'action corporelle spontanée aux postures épistémiques guidées. *Maybe* et le balancement modal en anglais », *Langages*, 192, 57-72.
- Lecoq, J., 2013 [1997], *Le corps poétique*, Arles : Actes Sud.
- McNeill, D., 1992, *Hand and Mind. What Gestures Reveal about Thought*, Chicago : The University of Chicago Press.
- McNeill, D., 2005, *Gesture and Thought*, Chicago : The University of Chicago Press.
- Pavelin, B., 2001, *Le geste et la parole*, Toulouse : PUM.
- Saussure (de), F., 1987 [1915], *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot.
- Streeck, J., 2009, *Gesturecraft. The manu-facture of meaning*, Amsterdam : John Benjamins.
- Villeret, A., 2009, « Développement d'un système de captation du mouvement adapté à la performance », Mémoire de fin d'études, Lyon : Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière.